

TRAITS SPIRITUELS

Un coffret nous invite à savourer la crème des dessins d'humour du « New Yorker ». Délectable !

Le « New Yorker » a quelque chose de si particulier qu'il est aujourd'hui synonyme de mythe. A quelques années de son centenaire (en 2025), il est le reflet de tout ce que la Grosse Pomme compte d'intellos et au-delà. Pour ce magazine hors norme, il fallait bien une adresse exceptionnelle : One World Trade Center, avec vue imprenable sur Ellis Island. Une rédaction chic où chaque bureau, chaque objet semble avoir été dessiné d'un trait de crayon. Des personnalités dignes d'un film de Woody Allen. Emma Allen, éditrice des cartoons, est, à 31 ans, classée parmi les trente femmes de sa génération les plus puissantes de la planète. Elle est celle qui, chaque semaine, organise en trois piles la centaine de dessins qu'elle reçoit : « Oui, non, peut-être. » Une vingtaine seulement sera retenue.

Chacun connaît ces dessins humoristiques publiés au rythme de quarante numéros par an. Deux ou trois ans après sa création, l'hebdomadaire avait la réputation d'être « le meilleur journal au monde pour ceux qui ne savent pas lire », tant les dessins avaient du succès. Mais on y a aussi trouvé des fictions signées des plus grands écrivains tels que Roth, Salinger ou encore Nabokov. Aujourd'hui, ce sont également les articles de fond qui attirent les lecteurs. Mais jamais de poli-

LES LECTEURS CONTRIBUTENT À LA RÉDACTION DES LÉGENDES. UN CONCOURS SÉLECTIONNE LA MEILLEURE, QUI EST PUBLIÉE EN DERNIÈRE PAGE DU JOURNAL



Tiens bon. Si tu gagnes, tu affrontes sa mère au prochain round.

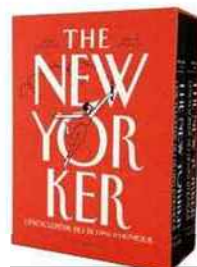
tique, le « New Yorker » se veut axé sur la culture et la société.

Les amateurs ont désormais de quoi se réjouir. Trois mille dessins, dont 2 500 inédits en français, sont réunis dans un impressionnant coffret de deux volumes, le tout sélectionné par David Remnick, l'actuel directeur du magazine. En 2006, l'intégralité des dessins avaient été publiés avant d'être chaque année regroupés par thèmes. Mais comment conserver cet indéfinissable humour new-yorkais après la traduction ? C'est l'incroyable entreprise dans laquelle s'est lancé Jean-Loup Chiflet, avec Christiane Courbey. Totalement fan du « non-sens » américain, Chiflet a, pendant trente ans, fait le siège de cette institution afin d'ajuster au cordeau les créations new-yorkaises pour le public français. Le succès a été immédiat, le premier album publié est collector et introuvable. Les dirigeants lui avaient, à

l'époque, fait passer un test d'« esprit « New Yorker » ». Il est justement surnommé « le plaisant plaisantin », la galéjade est son domaine. Encore davantage lorsqu'elle est anglo-saxonne et subtile. Son dessinateur favori est le célèbre Robert Mankoff, qui préface cette édition. Quant à son dessin préféré, difficile d'opérer le moindre choix. S'il ne devait en retenir qu'un, ce serait celui du couteau suisse dont on a remplacé la dizaine d'outils par autant de tire-bouchons et qu'on a rebaptisé couteau... français. Mais À l'insolent journal sait aussi rendre des hommages « bleu, blanc, rouge », comme lors de l'incendie de Notre-Dame, auquel il consacra une sublime une. ■



Papa, tu crois que tu pourrais abréger ? J'ai une grosse journée demain.



« The New Yorker. Encyclopédie des dessins d'humour », Jean-Loup Chiflet, éd. Les Arènes, 1 528 pages, 149 euros.